

HISTORIQUE
du
*276^e Régiment
d'Infanterie*



PARIS
HENRI CHARLES-LAVAUZELLE
Éditeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
—
MÊME MAISON A LIMOGES
—
1920

HISTORIQUE

du

276^{ème} Régiment d'Infanterie

MOBILISATION ET CONCENTRATION.

Le 276^{ème} régiment d'infanterie est constitué le 2 août 1914, à l'effectif de 37 officiers, 184 sous-officiers, 2 002 caporaux et soldats, sous le commandement du lieutenant-colonel LEJEUNE, du 76^{ème} d'infanterie.

Il comporte une compagnie hors rang, deux bataillons (5^{ème} et 6^{ème}), deux sections de mitrailleuses.

Les compagnies sont commandées par des capitaines du 76^{ème} régiment d'infanterie avec deux officiers de réserve par compagnie. Les hommes de troupe appartiennent à la réserve de l'armée active des recrutements de la Seine et de Seine-et-Marne, à l'exception de trois sous-officiers rengagés du 76^{ème} par compagnie.

Embarqué en chemin de fer le 10 août, le régiment débarque le 11 à *Saint-Mihiel* ; il fait partie de la 110^{ème} brigade (général de MAINBRAY), de la 55^{ème} division (général LEGUAY), du 5^{ème} groupe de divisions de réserve (général Paul DURAND).

Jusqu'au 27 août, le régiment sera d'abord en seconde ligne, à l'aile droite de la III^{ème} armée, puis, en première ligne, à *Pont-à-Mousson*, couvrant les *Hauts de Meuse*.

Embarqué en chemin de fer à *Lérouville*, le 28 août, le régiment débarque à *Tricot* le 29 et va cantonner à *Conchy-les-Pots*.

COMBAT DE L'ÉCHELLE-SAINT-AUBIN. (30 août)

Parti à 2 heures 30, le régiment se rend à *Armancourt*, où la division prend ses dispositions pour s'opposer à l'attaque d'une colonne ennemie signalée venant du nord. Le régiment est à la droite du dispositif.

Le 6^{ème} bataillon (commandant BATTISTELLI) occupe le front d'*Armancourt-Dancourt*.

La 20^{ème} compagnie (capitaine HUGUIN) est envoyée à *Saint-Aubin* pour surveiller le fond de la vallée. Les trois autres compagnies du 5^{ème} bataillon (commandant BONET) sont en réserve de brigade.

Les deux artilleries entrent en action à 9 heures. La canonnade est très violente sur *Armancourt*, où les hommes font très bonne contenance sous le feu.

L'effort de l'ennemi se porte sur la gauche et le régiment n'a pas à intervenir, l'ennemi, surpris d'une résistance à laquelle il ne s'attendait pas, ayant suspendu son mouvement.

A midi, la division se retire par brigades accolées. Le régiment, à l'arrière garde de la colonne de gauche, va par *Tricot* et *Ravenel*, coucher à *Montigny*, où il arrive à minuit.

La journée a été très dure. Par une chaleur accablante, les compagnies ont couvert une distance variant de 50 à 57 kilomètres. Les hommes ont supporté cette épreuve d'une manière remarquable.

Le 31 août, continuation de la marche vers le sud.

Le 1^{er} septembre, le régiment prend position entre *Liancourt* et *Clermont* ; il cantonne à *Catenoy* avec avant-postes à *Saint-Antoine*.

L'ennemi ne se montre pas.

Le 2 septembre, reprise de la marche vers le sud, par *Liancourt*, *Creil*, *Saint-Firmin* et, après avoir pris position à *Courteuil* et *Saint-Léonard*, face à *Senlis*, pour couvrir l'écoulement de la division, le régiment va, par *Coye*, bivouaquer à *Luzarches*. Le 3, la division change de direction vers l'Est. Le régiment va cantonner à *Vemars*, qu'il met en état de défense le 4.

BATAILLE DE LA MARNE

Combat d'Iverny - Monthyon (5 septembre)

La division se porte dans la direction de *Monthyon* par brigades accolées. Le régiment, avant-garde de la colonne de gauche, encadre, entre ses deux bataillons, un groupe du 13^{ème} d'artillerie.

Au moment où la tête arrivait à la hauteur de la longue croupe boisée du *bois de Tillières*, avis est donné qu'il s'est produit un léger engagement à *Saint-Soupplets* avec des éléments du 7^{ème} corps, qui marche à notre gauche. Le lieutenant-colonel envoie la 24^{ème} compagnie (lieutenant JACOMET) en flanc-garde au *bois de Tillières* pour assurer la liaison avec ce corps d'armée.

A 11 heures, en vue de *Monthyon*, le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à *Plessis-Lévêque*. A ce moment précis, la tête de colonne reçoit des coups de canon provenant de la croupe de *Monthyon*. Pendant que l'artillerie prend ses dispositions pour riposter, le 6^{ème} bataillon, qui est en tête, occupe les lisières de *Plessis-Lévêque*, puis la 21^{ème} compagnie (capitaine TRUILLET) est envoyée occuper la corne est du *bois de Tillières*. En y arrivant, le capitaine aperçoit, à 500 mètres, une batterie allemande qui paraît peu soutenue. Il décide de s'en emparer ; mais il est accueilli par des feux nourris ; il tombe grièvement blessé et le mouvement en avant est enrayé.

Prévenu, le lieutenant-colonel envoie la 22^{ème} compagnie (capitaine DESSAT), avec mission de s'installer solidement sur la croupe à l'aide des divers éléments qui s'y trouvent déjà. Arrivé à la lisière du bois, à la nuit tombante, le capitaine aperçoit à 300 mètres environ une troupe dont il ne distingue pas bien l'uniforme. De cette troupe partent des cris : « Ne tirez pas ! Nous sommes tirailleurs ! » Le capitaine DESSAT, sans défiance, s'avance avec quelques hommes pour reconnaître et tombe foudroyé par une décharge.

Pendant ce temps, le 5^{ème} bataillon, qui marchait derrière l'artillerie, est envoyé vers la droite appuyer un régiment marocain qui demandait du secours.

Le bataillon, compagnies GUÉRIN et HUGUIN en tête, se déploie en direction de *Villeroy* et marche à l'attaque. Il progresse pendant plus d'un kilomètre, mais il tombe sous le feu de mitrailleuses bien postées et il éprouve des pertes cruelles. Cette attaque, exécutée avec cranerie, lui fait le plus grand honneur.

La nuit met fin au combat, mais les pertes sont lourdes, particulièrement au 5^{ème} bataillon : cinq officiers et trois cents hommes tués ; deux officiers et cent cinquante hommes blessés.

Ce jour-là sont tombés le capitaine GUÉRIN, rendu presque infirme par une blessure reçue au Maroc, qui avait en poche une lettre de service l'attachant au ministère de la guerre, mais qui n'avait pas voulu quitter sa compagnie, sachant qu'elle allait à la bataille ; le lieutenant Charles PÉGUY, littérateur en renom, officier d'une haute valeur de devoir et de sacrifice dont il était animé.

Combat de Barcy (6 septembre)

L'ennemi a battu en retraite pendant la nuit. La division le poursuit par brigades accolées : le 6^{ème} bataillon du 276^{ème} à l'avant-garde de la colonne de gauche, le 5^{ème} en réserve de division.

Le contact est pris au delà de *Barcy* et le combat s'engage.

Le 6^{ème} bataillon, arrivé à *Marcilly*, est d'abord chargé d'organiser le village en point d'appui et de couvrir la gauche de la division ; puis, à 15 heures, arrive l'ordre d'appuyer l'attaque de la brigade. Le lieutenant-colonel, prenant la 22^{ème} compagnie (lieutenant NOTTIN) et la section de mitrailleuses (lieutenant VELTER) les premières prêtes, les fait déployer et les engage en soutien du 231^{ème}. Dans sa progression, la compagnie recueille et envoie à l'arrière le drapeau du 246^{ème}, dont la garde a été fauchée ; elle attaque à la baï onnette la première ligne ennemie qu'elle trouve sur sa route ; mais ce secours est insuffisant pour reporter en avant la ligne de combat, elle est arrêtée par une canonnade terrible et des mitrailleuses bien postées. Les trois autres compagnies du 6^{ème} bataillon qu'il a fallu rassembler arrivent trop tard.

Pertes : vingt quatre tués, vingt deux blessés, dont deux officiers.

Le 7, le 8 et le 9 septembre, le régiment est en deuxième ligne et n'est pas engagé.

POURSUITE

L'ennemi, ayant battu en retraite sur *Soissons*, la poursuite commence le 10 septembre.

Le régiment, avant-garde de la division, traverse *Etrepilly*, *Thury-en-Valois* et arrive devant *Soissons* le 12 septembre.

L'ennemi, après avoir coupé les ponts de l'Aisne, fait tête sur les coteaux de la rive droite et couvre la rive gauche de projectiles. Le régiment est arrêté sous les murs de *Soissons*, à l'exception des 18^{ème} et 19^{ème} compagnies et d'un peloton de la 17^{ème}, qui, sous les ordres du commandant LACOUR, se mettent à la disposition du général QUIQUANDON, commandant de la brigade mixte d'Afrique, et prennent part, les 13 et 14 septembre, à l'attaque du plateau de la *Montagne-Neuve*.

Pertes : 12 tués, 49 blessés, dont le commandant LACOUR et le médecin-major CAPON. Le médecin-major CAPON, blessé d'une balle au poignet droit le 5 septembre, d'un éclat d'obus à la main gauche le 12 septembre, a refusé de se faire évacuer.

AUX TRANCHÉES DEVANT SOISSONS

Le mouvement de poursuite est arrêté et la guerre de tranchées commence.

Jusqu'au 10 janvier, le régiment restera en première ligne, passant alternativement six jours sur la rive droite entre la *Montagne-Neuve* et la *dent de Crouy*, et six jours sur la rive gauche, à *Mercin* et *Pernant*. Les hommes s'adaptent très vite à ce nouveau genre de guerre, travaillant sans cesse pour améliorer leurs positions et faisant preuve d'un calme stoï que sous le bombardement.

L'organisation définitive de la *Montagne-Neuve* (cote 132) demande un gros travail : il s'agit de progresser à la sape pour donner à la défense une assiette qui lui manque au début.

Officiers et soldats font preuve d'une intelligente ardeur et de beaucoup d'endurance.

Le lieutenant LACAUX occupe, de sa propre initiative, un petit bois situé à 100 mètres en avant des lignes, bois qu'il trouve momentanément évacué en faisant une patrouille de nuit. Notre position en est grandement améliorée.

Le secteur de *Mercin-Pernant*, couvert par l'*Aisne*, est plus calme ; mais il demande une surveillance très active, les Allemands tenant une tête de pont en avant de *Pommiers* et faisant preuve, par de fortes patrouilles de nuit, d'esprit d'entreprise.

Les pertes sont peu importantes, mais quotidiennes.

COMBATS DE CROUY (10-12 janvier 1915)

Le commandement a décidé d'enlever les lignes allemands situées en avant du secteur de la cote 132.

Pour cela, le secteur a été divisé en deux sous-secteurs.

Celui de gauche, allant du ravin de *Pasly* au *petit bois* inclus, a été l'objet, le 8 janvier, d'une attaque réussie faite par un régiment marocain ; celui de droite, allant du *petit bois* à la *dent de Crouy*, sous les ordres du lieutenant-colonel LEJEUNE, est réservé au 6^{ème} bataillon du 276^{ème}, qui doit attaquer le 10.

Le régiment occupe ses positions dans la nuit du 9 au 10 janvier : le 5^{ème} bataillon, en réserve à la *Montagne-Neuve* (sous-secteur de gauche), le 6^{ème} bataillon du 204^{ème}. A 16 heures, le 6^{ème} bataillon se précipite à la baï onnette et s'empare de son objectif. Seule, une portion de tranchée à contre-pente, au centre de la ligne, reste aux mains de l'ennemi. Nos hommes s'organisent dans leur conquête, mais l'artillerie ennemie réagit d'une manière intense et les pertes sont lourdes. Plusieurs contre-attaques sont énergiquement repoussées.

Le bombardement sur toutes nos lignes continue sans interruption le 11. Une tentative, faite dans la journée pour s'emparer de la portion de tranchée occupée par les Allemands, échoue.

Dans la nuit du 11 au 12, le bataillon du 204^{ème} est relevé, en deuxième ligne, par le 64^{ème} bataillon de chasseurs ; dans le sous-secteur de gauche, un bataillon du 60^{ème} relève le bataillon du 231^{ème} dans la tranchée prise aux Allemands le 8.

Le temps est détestable ; il y a une boue affreuse dans les boyaux et les tranchées.

Le matin du 12 janvier, la disposition des troupes est la suivante :

a) Sous-secteur de gauche : un bataillon du 60^{ème} dans les tranchées allemandes, le 5^{ème} bataillon du 276^{ème} dans les anciennes tranchées françaises ;

b) Sous-secteur de droite : le 6^{ème} bataillon du 276^{ème} dans les tranchées allemandes ; le 64^{ème} bataillon de chasseurs dans les anciennes tranchées françaises.

Le tir de l'artillerie allemande devient de plus en plus intense ; un coup de gros calibre fait effondrer l'abri du colonel du 60^{ème}, qui est tué avec ses agents de liaison.

A 10 heures, une attaque formidable de l'ennemi se déclenche sur toute la ligne depuis le *ravin de Pasly* jusqu'au *ravin de Crouy* inclus.

A gauche, les compagnies du 60^{ème} sont submergées ou se replient sur nos anciennes lignes, qui sont également envahies ; le 5^{ème} bataillon, dont le commandant (BRU) est blessé dès le début, fait preuve d'une vigueur extrême.

Le capitaine LEMESLE, qui est tué presque aussitôt, puis le capitaine FLOQUER, organisent la défense, et, par leurs contre-attaques, empêchent l'ennemi de déboucher des boyaux, mais nos anciennes lignes sont en son pouvoir.

A droite, le 6^{ème} bataillon a tenu bon. Afin d'empêcher l'ennemi de s'infiltrer dans nos organisations, le lieutenant-colonel place une compagnie du 64^{ème} chasseurs en potence face à gauche dans un boyau qu'elle aménage en tranchées.

La situation se maintient sans modification jusqu'à 16 heures, malgré les tentatives de l'ennemi.

A ce moment, les chasseurs, impressionnés par l'intensité du bombardement, cèdent à la pression ; l'ennemi s'infiltré dans nos organisations ; le 6^{ème} bataillon du 276^{ème} est pris à revers ; toute résistance est devenue impossible.

Le lieutenant-colonel, chassé de son poste de commandement, se porte en arrière, sur la route de Soissons, pour rallier ses unités. A la nuit, il avait constitué un barrage sur la *route de Crouy* à la *Verrerie*, avec trois compagnies de chasseurs et une compagnie de 120 hommes, débris du 6^{ème} bataillon du 276^{ème}.

La nuit du 12 au 13 et la journée du 13 janvier se passent dans cette situation : le 5^{ème} bataillon tenant toujours à la *Montagne-Neuve* ; le 6^{ème} bataillon en position au bas de la pente.

A 22 heures, le régiment est replié et va se reformer à l'arrière.

L'affaire de *Crouy* lui a causé les pertes suivantes : 750 tués, dont 11 officiers ; 600 prisonniers, la plupart blessés.

Des deux bataillons, au complet le 10 janvier, il ne restait plus que 5 officiers et 475 hommes.

Ces chiffres sont le meilleur hommage qu'on puisse rendre au courage, à la ténacité et à l'esprit de sacrifice des braves du 276^{ème}.

Le régiment est reconstitué le 20 janvier au moyen d'un détachement de 800 hommes venus du 124^{ème} territorial et d'un renfort venu du dépôt.

Après quelques jours passés à l'arrière pour donner de la cohésion aux unités, il est mis, le 30 janvier, à la disposition de la 85^{ème} division (général COMBY) et de la 159^{ème} brigade (général MARTINEAU). Il est envoyé à *Vénizel*, secteur calme, permettant de mettre en confiance les nouveaux éléments, et y reste jusqu'au 25 février.

Du 26 février au 16 avril, reprise de l'instruction à *Villers-Hélon* et au *Plessier-Huleu*.

Après être retourné dans le secteur de *Vénizel* du 17 au 30 avril, le régiment retourne passer quelques jours au *Plessier-Huleu* et s'embarque le 9 mai pour l'Artois.

EN ARTOIS

Le 12, il est mis à la disposition de la 70^{ème} division (général FAYOLLE) ; le 5^{ème} bataillon (commandant MATHELIN) s'empare, dans la nuit du 12 au 13 mai, de la cote 125, entre *Carency* et *Ablain-Saint-Nazaire* (6 tués, 30 blessés).

Le 15, le régiment, par bataillons accolés, est mis en ligne entre *Ablain-Saint-Nazaire* et le *ravin de Souchez*.

Combat d'Ablain-Saint-Nazaire. - 18 mai.

Par une attaque de nuit, le régiment, encadré à droite par un groupe de chasseurs, à gauche par le 226^{ème} régiment d'infanterie, doit s'emparer des tranchées allemandes entre le *cimetière d'Ablain Saint-Nazaire* et le *fortin du bois de Carency*. L'attaque doit se faire par surprise, sans préparation d'artillerie.

A 1 heures 50, les 17^{ème}, 18^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} compagnies sortent de leurs tranchées et s'avancent en rampant, ayant chacune un peloton en première ligne, un peloton en soutien. La progression est très lente, gênée qu'elle est par le terrain détrempé et les fusées éclairantes.

A 2 heures 50, les compagnies donnent l'assaut, mais elles sont accueillies par un feu terrible de mitrailleuses qui fauche les premières lignes.

A droite, l'attaque est arrêtée net ; les pelotons de soutien s'accrochent au terrain.

A gauche, la 23^{ème} compagnie (commandant ANDRIEUX) s'empare de la tranchée allemande et pousse jusqu'aux maisons d'*Ablain* ; mais une contre-attaque vient couper les éléments les plus avancés qui se défendent dans les maisons pendant plusieurs heures. L'attaque avait échoué.

A 5 heures, le régiment avait repris ses positions de départ. Les Allemands tireront pendant toute la journée sur les blessés tombés entre les lignes. Les médecins constatent que certaines blessures ne peuvent avoir été produites que par des balles dum-dum.

L'opération a coûté au régiment : 12 tués, dont 3 officiers ; 86 blessés, dont 2 officiers ; 203 disparus, dont 3 officiers.

Après plusieurs jours passés en deuxième ligne, le régiment reprend sa place dans la 110^{ème} brigade et entre dans les lignes en avant de la route de *Béthune* à la *cote 123*.

Du 30 mai au 6 juin, il organisera le terrain en vue d'une offensive prochaine. Les différentes lignes sont soumises à un bombardement intense qui nous coûte : 21 tués, dont 1 officier ; 28 blessés, dont 2 officiers.

A LA COTE 114.

Après quelques jours de repos, le régiment rentre en ligne le 16 juin.

Il a pour mission d'occuper et d'organiser, à la *cote 119*, une bande de terrain longue de 800 mètres, large de 400 mètres, dont une brigade mixte de zouaves-tirailleurs s'est emparée le 15. C'est une épreuve sévère, où le régiment affirmera sa ténacité et son endurance.

Tout d'abord, la relève est très pénible. Un unique boyau, dit *boyau International*, dessert le secteur. Il est encombré de blessés et de corvées de toutes sortes. De ce fait, l'opération dure deux nuits. Le terrain est à organiser entièrement, sous un bombardement incessant et des tirs de mitrailleuses.

Pendant six jours le régiment va y faire preuve d'une tenue remarquable, souffrant de la faim et surtout de la soif, car les difficultés de ravitaillement sont énormes, profitant de toutes les accalmies pour évacuer ses blessés et ceux qui n'ont pu être enlevés par les zouaves, ensevelissant les morts et travaillant sans relâche pour approfondir et réparer tranchées et boyaux. Le travail effectué a été remarquable, la constance des efforts vers le but à atteindre a été impressionnante.

La relève par le 129^{ème} régiment d'infanterie est gênée par une attaque de l'ennemi, attaque repoussée par les troupes montantes et descendantes qui unissent leurs efforts, puis par une deuxième attaque, plus sérieuse, sur le *boyau International* qui tomba momentanément au pouvoir de l'ennemi.

Les 23^{ème} et 24^{ème} compagnies, sous les ordres du capitaine RICHARD, font tête ; le sergent mitrailleur ROUSSET, établissant sa pièce en terrain libre, cause dans les rangs allemands des pertes terribles.

Pendant ces six jours le régiment a perdu : 77 tués, dont 3 officiers ; 195 blessés, dont 3 officiers ; 21 disparus.

A cette période très active succède une époque plus calme pendant laquelle le régiment sera alternativement six jours aux tranchées et six jours au repos jusqu'à l'offensive générale du 25 septembre.

Le 2 juillet, le lieutenant-colonel LEJEUNE est nommé colonel et prend le commandement de la 110^{ème} brigade.

Il est remplacé par le lieutenant-colonel VINCENT, de l'infanterie coloniale.

ATTAQUE GÉNÉRALE. (25 et 28 septembre).

Dans cette opération, le rôle de la brigade est le suivant :

1° S'emparer d'une redoute située à contre-pente ;

2° Descendre dans le *ravin de Souchez* et occuper le *bois des Ecouloirs* ;

3° S'emparer de la pente opposée jusqu'à la crête.

Le 276^{ème} est placé dans des tranchées derrière le 246^{ème} et doit suivre la progression de ce régiment. L'attaque se déclenche le 27, à 12 heures 25. Le 246^{ème} trouve intacts les réseaux de la redoute et échoue, sauf dans la partie gauche où il prend 40 mètres de tranchées ; il progresse à la grenade dans cette partie ; le 276^{ème} occupe les tranchées évacuées par le 246^{ème} au départ.

Le 26 septembre, le 276^{ème} relève le 246^{ème} et reprend l'attaque pour son compte à 13 heures 10 ; il progresse dans la redoute.

Dans la nuit du 26 au 27, il accentue sa progression, occupe le bois des Ecouloirs et fait quelques prisonniers ; la redoute est évacuée par l'ennemi.

Le 28, à 13 heures 40, le régiment se porte en avant, escalade les pentes de la rive droite du ravin, s'empare de deux tranchées, mais échoue devant la troisième, placée à la crête. Les pluies des jours précédents avaient détrempé le terrain, rendu la progression très pénible ; les hommes étaient à bout de forces quand ils sont arrivés à la deuxième tranchée (*Walkyries*).

L'opération a coûté au régiment : 70 tués, dont 1 officier ; 264 blessés, dont 10 officiers ; 60 disparus.

Après trois jours de repos, le régiment revient en ligne pour organiser le terrain conquis ; il y reste quatre jours et perd : 21 tués, 46 blessés.

Il y retourne le 10 octobre, prend part le 12 à une tentative pour élargir nos gains du 25 septembre, est relevé le 18, ayant perdu : 35 tués dont 4 officiers ; 114 blessés, dont 1 officier ; 26 disparus.

En ces circonstances, le régiment a encore fait preuve de courage et d'une magnifique endurance, aussi obtient-il une citation à l'ordre du corps d'armée ; le lieutenant-colonel VINCENT est nommé officier de la Légion d'honneur.

Puis le service aux tranchées reprend comme précédemment jusqu'au 24 novembre.

A cette date, la 55^{ème} division quitte le 33^{ème} corps d'armée pour retourner à son corps d'origine, le 5^{ème} groupe de divisions de réserve, devenu le 37^{ème} corps.

A son départ, le général FAYOLLE exprime son profond regret de se séparer d'une troupe qui s'est conduite si vaillamment.

A PONTAVERT.

Débarqué le 25 novembre à *Jonchery*, le régiment passe un mois à l'instruction, exécute à *Lagery* des manœuvres d'ensemble du 26 décembre 1915 au 6 janvier 1916 ; travaille pendant un mois à l'organisation d'une deuxième position sur la rive gauche de l'*Aisne* et entre, le 9 février, en secteur en avant de *Pontavert*.

Le sous-secteur du régiment se compose de deux bois touffus, le *bois des Buttes* et le *bois Franco-allemand*, séparés par une clairière.

L'organisation défensive est assez sommaire ; il n'existe qu'une seule tranchée, sans deuxième ligne et sans boyaux praticables. Le secteur est très calme depuis quinze mois, et les premières semaines, très tranquilles, permettent de travailler à améliorer l'aménagement du terrain ; mais les Allemands attaquent avant que l'organisation soit achevée et utilisable.

COMBAT DU BOIS DES BUTTES. (10 mars).

A 8 heures commence un bombardement régulier et d'une intensité inouïe ; de grosses torpilles tombent sur les premières lignes, anéantissant réseaux, tranchées et abris.

Les communications avec l'arrière deviennent à peu près impossibles. A 15 heures 30, des obus lacrymogènes se mettent de la partie, formant un épais nuage ; à 16 heures, précédée d'un barrage roulant, une forte vague de grenadiers allemands, suivis de mitrailleuses, s'empare d'abord du *bois des Buttes*, défendu par le 6^{ème} bataillon (commandant PLESSIX), arrive à la *Sapinière* qu'il occupe ; l'ennemi est contre-attaqué par les compagnies DELAGRANGE et MARTIN, du 276^{ème} (5^{ème} bataillon), aidées d'un peloton du 66^{ème} territorial et de deux compagnies du 246^{ème}, envoyées en soutien par le colonel commandant la 110^{ème} brigade.

La *Sapinière* est reprise entièrement.

A 20 heures, un bataillon du 292^{ème}, arrivé en renfort, cherche à refouler les Allemands ; mais des mitrailleuses bien postées font échouer cette tentative.

Au *bois Franco-allemand*, défendu par deux compagnies du 5^{ème} bataillon, l'attaque s'est produite de front et de flanc, quand les Allemands ont été maîtres du *bois des Buttes* ; menacé d'être encerclé, le commandant MATHELIN, qui n'a aucun soutien à sa disposition, donne l'ordre de repli et assure sa liaison avec la *Sapinière* à gauche, avec le *bois Clausade* à droite.

Le 11 mars, à 1 heure, une contre-attaque générale est tentée par les débris du régiment, appuyés par le 246^{ème} RI. La préparation d'artillerie est insuffisante et le mouvement en avant est arrêté par les mitrailleuses.

Une deuxième tentative, faite à 13 heures, dans des conditions analogues, échoue pour la même raison.

Dans la nuit du 11 au 12, le régiment est relevé et va se reformer à l'arrière. Il a perdu : 35 tués, dont 1 officier ; 134 blessés, dont 6 officiers ; 717 disparus, dont 13 officiers.

Des renforts, prélevés sur plusieurs régiments et s'élevant à 16 officiers et 700 hommes de troupe, permettent de reconstituer les unités et le régiment peut rentrer en secteur dix jours après, pour y rester du 22 mars au 30 avril et du 16 mai au 17 juin.

Le secteur de *Pontavert* est devenu très agité ; les Allemands, toujours maîtres d'un bon observatoire au *bois des Buttes*, couvrent les lignes de projectiles ; une nouvelle tentative infructueuse pour les déloger a lieu le 25 avril et coûte au régiment : 16 tués, 54 blessés.

Le 29 mai, le régiment est porté de deux à trois bataillons, par suite de l'arrivée du bataillon BERTSCHÉ et d'une compagnie de mitrailleuses, provenant du 231^{ème} régiment supprimé.

Il quitte définitivement, le 18 juin, la région de *Pontavert* pour aller passer quelques jours près du *camp de Mailly*, où il se repose et se refait.

Par suite d'une nouvelle organisation générale, les bataillons sont constitués à trois compagnies et une compagnie de mitrailleuses ; les 4^{èmes} compagnies sont renvoyées à l'arrière, où elles constituent le dépôt divisionnaire.

SOUS VERDUN.

Le 2 juillet 1916, le régiment part pour la région de *Verdun*. Là, pendant quatorze mois, il organisera le terrain, le défendra avec acharnement, et préparera les attaques, en particulier celle de la 33^{ème} division sur le *fort de Douaumont*, rôle sans panache, mais infiniment pénible, qui demande activité, continuité dans l'effort, abnégation devant la souffrance de tous les jours.

Tous les secteurs de la rive droite et de la rive gauche le verront à l'œuvre et devant *Vauquois*, *Avocourt*, la *cote 304*, *Louvemont*, *Douaumont*, *Hardaumont*, des hommes du 276^{ème} tomberont dans l'accomplissement du devoir.

Cinq croix de chevalier de la Légion d'honneur et dix-neuf médailles militaires seront la récompense des plus valeureux.

Le 15 mars 1917, par suite d'une nouvelle organisation des divisions, le régiment quitte la 55^{ème} division pour être rattaché à la 153^{ème} brigade ; il est mis, le 1^{er} juillet, à la disposition du XV^{ème} corps, et enfin, le 17 septembre 1917, il est supprimé et ses bataillons sont répartis entre les 6^{ème}, 12^{ème}, 128^{ème}, 167^{ème}, 169^{ème}, 411^{ème} et 412^{ème} régiments d'infanterie.

Il a terminé son oeuvre.

Les anciens du 276^{ème} peuvent penser avec fierté au drapeau de leur régiment.

Appartenant en majeure partie aux classes de la territoriale, ils ont été aussi vigoureux dans l'attaque que dans la défense.

Renaissant de ses cendres après les hécatombes de *la Marne*, de *Crouy*, de *l'Artois*, de *Pontavert*, le régiment a été chaque fois reporté en ligne après quelques jours de repos seulement.

Son attitude au feu, sa combativité, son endurance peuvent supporter la comparaison avec les meilleurs régiments de l'active.

Les hommes du 276^{ème} ont honoré leur drapeau, ils ont bien servi la patrie.

État nominatif des officiers tués à l'ennemi.

ALIX, capitaine	FLOQUET, capitaine	MOULIGNAT, sous-lieutenants
ANDRIEU, lieutenant	GIRY, sous-lieutenants	NEVEU, sous-lieutenant
AUGÉ, capitaine	GUÉNARD, sous-lieutenants	PAROT, sous-lieutenant
BENOÎT (E. -S.), sous-lieutenant	GUÉRIN, capitaine	PAYEN, lieutenant
BENOÎT (J. -B.-L.), sous-lieutenant	GUICHARD, sous-lieutenant	PÉGUY, lieutenant
BUHLER, sous-lieutenant	GUILLES, lieutenant	PIERRE, sous-lieutenant
CALLE, capitaine	HAMELIN, sous-lieutenant	PLASSE, sous-lieutenant
CASIMIR-PERIER, capitaine	HUIGUIN, capitaine	ROUTY, sous-lieutenant
DE LA CORNILLIÈRE, lieutenant	HUTIN, sous-lieutenant	STAUDT, sous-lieutenant
DELTEIL, sous-lieutenant	JAYR, capitaine	TIREFORT, sous-lieutenant
DESSAT, capitaine	LEMESLES, capitaine	TRONET, sous-lieutenant
DUGUÉ, lieutenant	MACHERET sous-lieutenant	

État nominatif des sous-officiers, caporaux et soldats tués à l'ennemi.

ACCARY	AUGIER	BARTHÈS	BIRSTER
ADAM	AUGUSTE	BASIN	BIZET
AGRECH	AUGUY	BASTIEN	BLAISE
ALAIX	AULAGNON	BATAILLE	BLANC (J.)
ALAUZET	AUREL	BAUDET	BLANC (P.)
ALBINET	AUSADES	BAUGÉ	BLANCHARD (E.)
ALDRIE	AUTEFAGE	BEAUMONT (J.)	BLANCHARD (J.)
ALEXANDRE	AUTHIER	BEAUMONT (S.)	BLIN
ALLAIN	AUTOMNE	BECTARD	BLONDEL (F.)
ALLÉE	AVARD	BEDOUR	BLONDEL (G.)
ALLINQUANT	AYGALENQ	BEILLARD	BLOT
ALLORGE	AYMÉ	BELGY	BODAINE
ALTÉRO	AZAM (A.)	BÉLIÈRES	BOETTIGER
AMAIN	AZAM (C.)	BELMIESSIERI	BŒUF
AMBAYRAC	BABERON	BÉNARD (G.)	BOISSERIE
AMBLARD	BABRON	BÉNARD (P.)	BOISSON
AMELINE	BACHALLE	BÉNEL	BOITARD
AMSTAD (Alfred-Joseph)	BACHELIER	BENOIST	BONAL
AMSTAD (Antoine-Jules)	BADOC	BÉRAULT	BONAMY
ANCELIN (L. -A.)	BADUEL	BERGOGNE	BONAURE
ANCELIN (L. -S.)	BAERT (M.)	BERNARD (A.-F.)	BONHOMME
ANCIAUME	BAERT (P.)	BERNARD (A.-A.)	BONNARD
ANDRÉ (C.)	BAGLAN	BERNARD (F.)	BONNEFOY
ANDRÉ (F.)	BAILLARD	BERNARD (Y.)	BONNET
ANDRIEUX	BALÂTRE	BERRY	BONNETY
ANFRUIT	BALÈS	BERTHELIN	BONNEVIALE
ANGLADE (J.)	BALEYDIER	BERTHEREAU (L.)	BONNIN
ANGLADE (L.)	BALLOT	BERTHIER (A.)	BONNOT
ANGLES (E.)	BALZAC (C.)	BERTHIER (L.)	BONSENS
ANQUEZ	BALZAC (G.)	BERTHIER (M.)	BONTEMPS
ANGLES (A)	BAMOU	BERTIN	BONY
ANTHONISSEN	BAPTISTE	BERTON	BONZON
APCHER	BARBAUD (A.)	BERTRAND (A.)	BOQUET
APESRÉGUY	BARBAUD (F.)	BERTRAND (L.)	BORDÉRIEUX
APTE	BARBE (E.)	BESECQUE	BORÉ
ARFEUILLÈRE	BARBE (M.)	BESSET	BORIÈS (S.)
ARGANT	BARBIER (C.)	BETZ	BOSE
ARGUEL	BARBIER (F.)	BEUVE	BOSSE
ARNAL	BARBIER (L.)	BICHOT	BOU
ARNAUD	BARDOUX	BIDEL	BOUCHE
ASTÉZAN	BARGE	BIDON	BOUCHÉ
AUBRY	BARRAUD	BICHLMANN	BOUCHER
AUCLAIR	BARRÉ	BIEN	BOUCHERIE
AUDIGIER	BARRIÈRE	BILLAUDOT	BOUDET
AUGER	BARTHÉLEMY	BILLET	BOUDOT

BOULBEN	CALLOU	CHAPTAS	CORBET
BOULIE	CALMETTES	CHARBAUDE	CORDELLIER
BOULLÉ	CALVET	CHARDON	CORDOIN
BOULLET	CALVIGNAC	CHARPY	CORNU
BOULOUIS	CAMION	CHARREYRON	CORSIN
BOURDELAT	CAMUS (G.)	CHARRIER	COSSON
BOURGINE	CAMUS (L.)	CHARRON	COSTES
BOURGOUIN	CAMUS (L.-L.)	CHARVILLAT	COTARD (J.)
BOURGUÈS	CAMUS (R.-T.)	CHAUBARD	COTARD (L.)
BOURJOT	CANALI	CHAUFFOUR	COTTET
BOURLET	CANITROT (A.)	CHAUFFOURRIER	COTTRÉEL
BOURRIER	CANITROT (P.)	CHAUMONTET	COUDERC
BOURQUIN	CANITROT (E.)	CHAUSSAT	COUESNON
BOURY	CANONGE	CHAUVIN (A.-F.)	COUFFIN
BOUTILLIER	CAPURO	CHEVALIER	COUFFINHAL
BOUSSET	CAPBERT	CHEVALIER (C.-J.)	COUILLARD
BOUSQUET	CANUT	CHEVALIER (E.)	COULON
BOUVIER	CARCAS	CHEVARD	COUPET
BOUVRAIN	CAREL	CHEVÉ	COURROUX
BOUVRANDE	CARETTE	CHEVEREAU	COURSON
BOYER (E.)	CAROLY	CHEVREL	COURTEAUX
BOYER (G.)	CARPENTIER	CHEVRY	COURTOIS
BOYER (J.-B.)	CARRÉ (L.-A.)	CHINCHIN	COUTROT
BOYER (J.-B.)	CARRÉ (P.-A.)	CHRÉTIEN	COUTURIER
BOYER (M.)	CARRET (A.-L.)	CHRON	CRAPARD
BOYER (P.)	CARRET (J.)	CHUZÉVILLE	CRAPART
BRAILLARD	CARRIÉ (C.-H.)	CITRÉ	CRÉPIN
BRAVARD	CARRIÉ (G.-L.)	CLARY	CROS
BREBANT	CARRIO	CLAVIER	CROULARD
BRÉJON	CARROUGE	CLEENEWERCH	CUISSOT
BRÉON	CARTIER	CLERJOUNIE	CUISSY
BRESSY	CASANOUE	CLIQUET	CURE
BRETHEAU	CASSEDANNE	CLOCHEFER	CUVILLIER
BRIÈRE	CASTAGNIER	CLOITRE	DABO
BRISSET	CASTANDET	CLOIX	DALAC
BRICARD	CASTANIE	CLOOS	DALBEIGUE
BRIULET	CASTET (H.-J.)	CLOUD	DAMERON
BROCARD	CASTET (J.-B.)	CLOUT	DARDART
BROCHETON	CATHERINE	COCHET	DARGENT
BROCHARD	CATHALA	COCONNIER	DARRIEUMERLOU
BRON	CATTIAUX	COËT	DAUBERT
BROSSE	CAUDARD	COINTE	DAUMONT (A.-E.)
BROSSARD	CAUCHIE	COGNET	DAUMONT (A.-L.)
BRULÉ	CAVERT	COLAS (E.)	DAUNOIS
BRULFERT	CAYRON (H.-H.)	COLAS (J.)	DAVERDIN
BRUNEAU (A.)	CAYRON (L.-J.)	COLINET	DAVID
BRUNEAU (P.)	CAYSSIALS	COLLARD	DAVIDS
BURIN	CHACHIGNON	COLLOT	DE CLOOTER
CADLINI	CHAPELAIN	COPILET	DE GUBERNATIS
BRUNOIS	CAZAUX	COLLET (T.)	DEBARLE
BUQUET	CÉSAIRE	COLLET (V.)	DEBLANGY
BURCHARDT	CHABANNE	COLLIGNON	DÉCAMPS
BURKARD	CHABAROC	COLLIN	DECHARRAUD
BUSSIÈRE	CHACHSIN	COMBE	DECOCK
BUTARD	CHALVE	COMTE	DECOUDUN
BUTEL	CHALVIGNAC	CONCARDEL	DECOURBE
BUTELOT	CHAMBE	CONGY	DEFRANCE
CABROL	CHAMBERT	CONSTANS	DÉFUN
CADARS	CHAMPERNEAU	CONSTANTIN	DEGIEN
CAËUGTS	CHAPELLE	COQUILLON	DEGUÉROIS
CAILLOT (P.)	CHAPELLIER	CORBE	DELACOURT
CAILLOT (R.-A.)	CHAPPIE	CORBEDANNE	DELACROIX

DELAYE	DEVRAULT	FARGETTAS	GALLY
DE LINIERS	DOIT	FAUCHON	GALOCHE
DELAHAYE (E.-J.)	DORANGE	FAUNIÈRE	GALY
DELAIRE	DOUCET	FAURE (P.)	GANGLOFF
DELAPLACE	DOUCIN	FAUTRARD	GARDET
DELARBRE	DOUEZ	FAYARD	GARNIER (A.-T.)
DELAROCHE	DOUVILLE	FAYET	GARNIER (E.-F.)
DELATASSE	DRAMAIS	FAYOT	GAROUSTE
DELAYE	DROUIN	FÉCHEROLLE	GARRIE
DELBRACCIO	DRUET	FEDERSPILNE	GARRIGOU
DELEUZE	DUBOIS (R.)	FÉLUT	GASC
DELIN	DUBOIS (V.)	FEMINY	GASQ
DELMAS	DUBURCQ	FERBŒUF	GASTAL
DELOROSOY	DUCOURNEAU	FERET	GÂTEAU
DELAHAYE (G.)	DOUARD	FAURE (J.)	GAUDIN
DELOUTRE	DUFOUR (A.)	FERNEX	GAUDRÉ
DELMOTTE	DUCAMP	FERT	GAUDRY
DELORME	DUCOS	FERTÉ	GAUTHIER
DELØL	DUCHESNE	FÉRY	GAUTHIER (A.)
DELTRAN	DUFRESNE (L.)	FISCHER (G.)FLAMET	GAUTHIER (J.)
DELOUVRIER	DUFOUR (L.)	FISCHER (H.)	GAUTHIER (P.)
DELVART	DUFRESNE (P.)	FLAUJAC	GAVOILLE
DEMAISON	DUMAIN	FLÉCHER	GÉLINIER
DEMASSIAS	DUMAY	FLEURY	GENDRET
DEMETZ	DUMONT (L.)	FLOUS	GÉNIER
DEMAZEAU	DUMONT (G.)	FLORL	GÉNIN
DENEUVILLE	DUMOUTIER	FONTAINE	GENSOLLEN
DENIS	DUPAS	FONTELLE	GEOFFROY (L.)
DÉPÔTS	DUPLAN	FORGET	GEOFFROY (P.)
DEPRIESTER	DUPONT (A.)	FORMELOT	GEORGES (F.)
DEROINET	DUPONT (E.)	FORTIER	GERMAINE
DEROSNE	DUPONT (E.-J.)	FOSSET	GERMILLAC
DESBORDES (A.)	DUPUIS (C.)	FOUCAULT	GIBERT (A.)
DEROUAULT	DUPREELLE	FOUCHER	GIBERT (E.)
DESCAMP	DUPUIS (G.)	FOUET	GIBERT (G.)
DESBORDES (M.)	DUPUIS (L.)	FOULQUIER	GIBERT (V.)
DESESSARD	DUQUESNE	FOURCADE	GICQUEL
DESGRANGES	DURÉCU	FOUREAUX	GIGANON
DESHAYE	DURU	FOUSSET	GILBERT
DESHAYE (E.)	DUTILLET (H.)	FRANÇOIS	GILLET
DESHAYES (A.)	DUTILLET (L.)	FRANQUES	GILQUIN
DESNOT	DUVEAU	FRAVAL	GINESTE
DESJARDIN	DUVÉ	FRAYSSINET	GIRARDIN
DESPINOY	DUVIELLA	FREDET	GIRAULT (H.)
DESPRES	ENGRAND (H.)	FRICAULT	GIRAULT (P.)
DESPREZ (J.)	ENGRAND (M.)	FROGET	GIROT
DESPREZ (M.)	ENGRAND (P.)	FUSTEC	GIRY
DESROCHES	ERBA	FUZIER	GLOMOT
DETHYRE	ERDREICH	GABARD	GLOUX
DEUIL	ERNIE (H.)	GABRIEL	GOBILLOT
DEUTSCH	ERNIE (L.)	GABRILLAGUES	GOBIN
DEVAUX	ESCUДИER	GACHELIN	GODONNIER
DEVILLERS	ESTIVALS	GAFFET	GODRON
DEWITTE (A.)	EVARD	GAGNIÈRE	GODY
DEWITTE (C.)	EYCHENIÉ	GAIGÉ	GODYNGOGENHEIM
DHORBAIS	FABRE	GAILLARD	GOMBERT (H.)
DIDIER	FABRY	GAILLIEN	GOMBERT (J.)
DIÉ	FAGUAIS	GALAND	GONTIER
DILL	FALIÈRE	GALAUDRIN	GOUDIER
DISNAR	FARDEAU	GALIBERT	GOUGET
DITS	FARDOUIN	GALLOIS (A.)	GOURVEN
DODRÉ	FARELLE	GALLOIS (M.)	GOUSSARD

GOUTHIER	HULARD	LAMINE	LE GALL
GOYET	HULCOURT	LANCÉZEUX	LE GALLO
GRISONI	HUTPIN	LANIESSE (P.)	LE GUERN
HAMEAU	JOUBY	LAVEDAN	LE PROVOST
HERCHENS	LAGARRIGUE (A.)	LECŒUR	LE STRAT
GRAILLOT	HULEWIEZ	LANDRIN (L.)	LEGENDRE
GRANDREMY	HUPACE	LANDRIN (P.)	LÉGER
GRANGE	HURAUD	LANGLADE	LEGRAND (L.)
GRARE	HURTAULT	LANGLOIS (J.)	LEGRAND (M.)
GRAT	HUSSEAU	LANGLOIS (M.)	LEGROS (A.)
GRIEBELING	HUSSON	LANIESSE (J.)	LEGROS (T.)
GRIVOT	ICHANSOU	LANNAUD	LEHUIC DE VANNES
GROS	ILHARRAGORRY	LANNOY	LEITNER
GROULT	IMBAULT	LAPEYRE	LEJEUNE (A.)
GUÉNEBAULT	ISSOULIÉ	LAPLEIGE	LEJEUNE (P.)
GUÉRIAUX	JACOB	LAPORTE	LÉLY
GUÉRIN	JACQUAZ	LARDY	LEMAIRE (E.)
GUEUX	JACQUELIN	LARRIEU	LEMAIRE (L.)
GUILLEMINOT (E.)	JACQUET	LARROUDÉ	LEMARCHAND
GUILLEMINOT (L.)	JAMART	LASCAUX	LEMONNIER (C.)
GUILLEMO	JAMBRÉSIE	LASNE	LEMONNIER (L.)
GUILLOT	JANVIER	LASSE	LEMORT
GUIMONTHEIL	JAQUES	LASSERRE	LEMUIS
GUINARD	JARASSE	LATAPIE (L.)	LÉON
GULON	JARNIER	LATIEULLAUMONIER	LEPAN (H.)
GUYOT (A.)	JEANNETTE	LAURANS	LEPAN (H.)
GUYOT (A.)	JEHANNO	LAURENCE	LEPERT
HALLOT	JOLY	LAURENS (H.)	LEPOIX
HALOCHE	JOUAS	LAURENS (P.)	LÉPOLARD
GUILBERT	JACQUES	LARROQUE	LEQUET
HAMONIEZ	JOUSSE	LAVERDURE	LERIQUE
HARDY	LABEYRIE	LEBAT	LEROUX
HAËCK	JUMENEZ	LAVIE	LEROUX (C.)
HANOCQ	KIRBIHLER	LAVILLARD	LEROUX (L.)
HARDET	LABATTU	LAVILLE	LEROUX (M.)
HARLICOT	LABITTE	LEBESNERAIS	LEROY (A.)
HATRET	LABORDE (G.)	LEBEURRE	LEROY (C.)
HAURET-MARCHAN	LABRO	LEBLAY	LEROY (E.)
HARTMANN	LABORDE (R.)	LEBIGRE	LEROY (E.-A.)
HÉBERT	LACHÈVRE	LEBŒUG	LEROY (G.)
HÉNON	LACROIX	LEBON	LEROY (L.)
HENRY (J.)	LAFFON	LECLERCQ	LESCARRET
HERMAND	LAGARRIGUE (J.-B.)	LECOCQ	LESCURE
HERBETTE (R.)	LAFONT	LECOMTE (G.)	LESUEUR
HENRY (A.)	LAFAYSSE	LECLAIR	LETHIMONIER
HERBETTE (A.)	LAFITTE	LECOMTE (V.)	LEVACHER
HIGONNET	LAGARRIGUE (J.-B.)	LECONTE	LEVADOUX
HIRIART	LAGUERRE	LEDARD	LEVAN
HIRNARD	LAGUILHON	LEDUC (G.)	LEVASSEUR
HOMMAIS	LAHACHE	LEDUC (L.)	LEVERRE
HOMMERY	LAHARY	LEFEBVRE	LÉVY (C.)
HORVILLER	LAINÉ (A.)	LEFÈVRE (E.)	LÉVY (E.)
HOSSENLOPP	LAINÉ (A.)	LEFÈVRE (E.)	LÉVY (H.)
HOSTELLET	LAINÉ (A.)	LEFÈVRE (F.)	LÉVY (L.)
HOURCADETTE (P.)	LALANDE	LEFÈVRE (F.-A.)	LEYRE
HOURY	LALAURI	LEFÈVRE (G.-E.)	LHOSTE
HOUÉ (L.)	LALANNE	LEFÈVRE (G.-F.)	LHUILIER
HUARDEAU	LALLEVÉ	LEFÈVRE (L.)	LIEDET
HUBERT	LAMEULE	LEGAL (D.)	LIÉNARD
HUBER	LAMARCHE	LEFORT	LIENNARD
HUGON	LAMOUREUX	LEGAL (P.)	LIGEARD
GUINCHE	JARDIN	LATAPIE (G.)	LONGLET

LIGNON	MARTIN (L.)	MOLIN	PÉES
LIGNOT	MARTIN (M.)	MONNATTON	PÉGAR
LOBBENS	MARTINET (A.)	MONNET	PELLET
LIMAGNE	MARTIN (P.)	MONNOTTE	PENET
LIONNET	MARTINET (F.)	MONTAGNE	PERCEVAT
LINET	MARTINET (L.)	MONTIL	PERDU
LOIDREAU	MARTY (A.)	MONY	PEREZ
LOLIVREL	MARTY (J.)	MOOTZ	PERNOT
LUC (R.)	MATHIEU (G.)	MOURET	PEROT
LOUIS (L.-G.)	MASSON (G.)	MOREAU	PERRIER
LOLLIÉROU	MARTZ	MORET (F.)	PERRIN (F.)
LORIOT	MARUÉJOULS	MORET (G.)	PERRIN (H.)
LOSTYS	MARX	MOREUL	PERSILLON
LOUÉ	MASSET (J.)	MORIGNOT	PESSON
LOUIS (H.)	MASSET (T.)	MORIZOT	PETIT (A.)
LUC (L.)	MASSON (H.-L.)	MOULY	PETIT (L.)
LOYEZ	MASSON (H.-E.)	MOTHES	PETIT (L.-E.)
LUCEAU	MATHIEU (R.)	MOUSSARD	PEUVRIER
LUCET	MAUCLER	MOUSSEAUX	PEYNOT
LUCQUIN	MAUCUER	MOUYSSET	PEYRAC
LUNEAU	MAUGEL	MULLET	PEYTOT
MABILON	MAUREL (C.)	NARGON	PHILIPPOT
MACÉ	MAUREL (J.)	NAUDÉ	PHILIPPOTAIN
MABILLON	MAULNY	MULOT	PHILIPPS
MACRÉAU	MAURY	NEVEU	PICARD
MAILLARD (A.)	MAYEN	NINOT	PICHARD
MAGNIER	MAUTE	NICOLAS	PICHAUD
MAILLARD (D.)	MAYER	NOAILLY	PICOU
MAILLET	MAYSOUNAVE	NOBLE	PIEDELLOUP
MANCIET	MÉJANÈS	NOUHAUD	PIERLOT
MAINSON	MAZIÈRE	NOËL	PIERRE (F.)
MALARDIER	MÉGUIN	NOIRET	PIERRE (L.)
MALTAVERNE	MEIGNAN	NOLEAU	PIERRE (P.)
MANDEREAU	MÉNAGER	NOUVET	PIÉTRI
MANGE	MÉNARD	NOZERAUD	PIGEON
MANONCOURT	MENIN	OLIVIÉ	PINCEMIN
MANTÉ	MENNEVÉE	OLIVIER	PINEAU
MARAIS	MERCIER (E.)	OUBRON	PINGAUD
MANUEL	MERCIER (C.)	ORÉAL	PINNETERRE
MARCHESSEAU	MERLE	OUDRY	PINON (G.)
MARCILLAC (A.)	MERLIN	OURQUIA	PINON (O.)
MARCILLAC (P.)	MÉRY	OUVRIER	PINOT
MARIA	MESNEAU	PADOVANI (A.-E.)	PINSON
MANGIN	MENELMENERAT	OLIBÉ	PIOT (A.)
MANNEVY	MENESCLOU	OLIVIEPIOT (J.)	PIOT (J.)
MARIETTE	MESSAGER	PAILLARD	PITORT
MARIN	MEUNIER	PALAISY	PLAIEZ
MARION (A.)	MICHAËLIS	PALIS	PLANET
MARION (G.)	MICHEL (G.)	PANDEVANT	PLAZANET
MARIOT	MICHEL (J.)	PAQUERIAU	PLECQ
MAROT (G.)	MICHON (M.)	PARIOT	PLICQUÉ
MARIOTTE	MICHEL (P.)	PARIS (A.)	POCHET
MARLET	MICHENON	PARIS (A.-E.)	POINÇON
MAROT (R.)	MIFFLET	PATRON	POINTEAU
MARLIN	MICHON (G.)	PARISOT	POIRAUD
MAROT (L.)	MICHOT	PASCAL	POIROT
MARQUÈS	MILITON	PAUL	POIVRET
MARRE	MILLION	PAULHIAN	POMMÉ
MARTEL	MILVILLE	PAUWELS	POMMIER
MARTIN (A.)	MIRABEL	PAYEN	PORTE
MARTIN (A.-A.)	MIRASSON	PAYS	PORTIER (A.)
MARTIN (H.)	MOINEAU	PÊCHEUR	PORTIER (E.)

POSTEL	REY (M.)	SANTOIRE	THIERIET
POTAY	RICHARD (A.)	SARACENO	THIESSARD
POTELET	RICHARD (G.)	SAVIN	THOMAIN
POTHERAT	RICHARD (L.)	SAVRY	THOMAS (C.)
PRÉVOT	ROCHE	SCHALLER	THOMAS (E.)
RABOURDIN	ROFFANEAU	SCHENEKER	THOMAS (J.)
PROFFIT	ROÉLAND	SCHERRER	THOMASSIN
PROFIT	ROGÉ	SCHERZ	THURET
PRIEUR	ROGER	SCHIFER	TINLAND
POTTIER	RICHIER	SCHLAUDER	TISOT
PRON	ROGER (G.)	SCHOUVERT	TITOUT
PROT (A.)	ROGER (L.)	SCHUHL	TORRELLI
PROT (L.)	ROIGT	SCHWEITZER	TOURMAN
POTTIN	RICHOMME	SÉGOND	TOURNEUR
POUGET (E.)	RIGAL	SÉGUIN	TOUYÂA
PROU	ROMAIN	SEIGNANT	TREMBLA Y
POUGET (J.)	RIGONDEAU	SEMENTÉRY	TRENCHARD
POUJOL	RIGOT	SEPTIER	TRIADOU
POUJOULY	RISBEC	SERRAULT	TROESTLER
POUPART	RIVAL	SERRE	TROUBLÉ
POURLIER	RIVÉ	SERVAGNAT	TROUCHE
POUZIEUX	RIVIÈRE	SEVAUX	TRUCHET
PRESBITERO	ROBUT	SEVRAIN	TRUFFIN
POURRAYRON	RIVIÈRE D'AULNAY	SÉVIN	TRUPTIN
PRÉVOST	ROCH	SEYMARD	TURLURE
PUJOS	ROUELLE	SICARD	TURPIN
PUJOU	ROUAUT	SIMON (A.)	ULMI
PRUVOST	ROQUES	SILLET	UTASSE
RABIER	ROUDON	SIMON (M.)	VABRE
QUILLIER	ROUCOU	SIMON 5J.)	VALAIRE
RACAPÉ	ROUGEYRON	SINÈGRE	VALENTIN (E.)
RACAT	ROUILLARD	SIROTEAU	VALENTIN (P.)
QUÉTIER	ROUQUAYROL	SIRPAS	VALETTE
RAIN	ROUSSEAU (V.)	SOUDAN	VAN DER MEEREN
RANVIER	ROUSSET	SOUGNIEZ	VAN DRIESSCHE
RAFAËTI	ROUQUETTE	SOLLIN	VANDER-BIEST
RAOULT (C.)	ROUX	SOUFRÈNE	VANDEWALLE
RAOULT (A.)	ROUTABOUL	SOUILHAT	VANHUFFEL
RATHIER	ROUXEL	SOURDEAU	VAPAILLE
RAUZIER	ROUYER	SOURDEL	VARLOTEAU
RAFFORT	ROUSSEAU (P.)	SOYER (L.)	VEIGNANT
RAFAT	ROUSSEAU (L.-A.)	SOYER (A.)	VERGUES
RAVET	ROYER	STÉVENS	VERJUS
RAVOIR	ROZÉ (H.)	STIENNE	VERNAU
RAYER	ROZÉ (R.)	STROBEL	VERSIGNY
RAYMOND (J.)	ROZIÈRE	SUINAT	VESVRE
RAYMOND (L.)	RUAT	SUSS	VIALA (A.)
RAYNAL (A.)	RUALT	SUYKERBUYCK	VIALA (J.)
RAYNAL (C.)	RUDELLE	TAMALET	VIARD
RAYNAL (G.)	RUFFIÉ	TANGUY	VIAROUGE
RAVELLI	ROUZIÈS	SPRECHER	VIEILLARD
RAZET	SACQUET	TARRIDI	VIET
RECOUSSINES	SAHUT	TARRIÉ	VIGIER
REGNAULT	SALARD	TEPPE	VIGOUROUX (A.)
RÉMY	SALESSES	TERRACHON	VIGOUROUX (J.)
REDON	SAINT-PAUL	TELLIER	VIGUIER
RENOULT	SALM	TERRINE	VILLAIN
RENTI	SALMON (A.)	TESSIER	VILLEMET
REY (F.)	SAMUEL	THÉCUA	VIMEUX
RÉTIF	SALMON (E.)	THÉRON	VINCENT
REY (A.)	SALMON (M.)	THIBAUD	VINCON
REY (C.)	SAMBÉAT	THIBAULT	VIORNE

VILQUIN
VIRTELY
VITRY
VOLLMER

VIULLERMET
WALTER (L.)
WALTER (N.)
WEHRLÉ

WEHRLIN
WERLÉ
WITASSE
WOËFFLER

ZIMMERMANN